

Sommaire

1. Conditionnés.....	3
2. Itinéraire d'un affranchi.....	21
3. Lumière.....	45
4. Idéal.....	63
5. Vie d'épreuves.....	78
6. Nouvelles résolutions.....	89
7. Incompris.....	106
8. Musulman en 2022.....	118
9. Colonisation 2.0.....	138
10. Égarés.....	145
11. Transmettre.....	166
12. Répondre aux islamophobes.....	178
13. Travail / Adoration.....	194
14. Ouverture du cœur.....	203

1. Conditionnés

Naître.

Grandir.

Aller en maternelle. Puis à l'école primaire, au collège, au lycée, de préférence continuer à la fac, sachant que plus on y reste, mieux c'est. Ensuite, une fois bien diplômé, bosser 35 heures par semaines pour un salaire allant entre un SMIC et quelques milliers d'euro par mois si on trouve vraiment un bon taf, puis lorsque vient la retraite, on profite enfin jusqu'au moment où on meurt et puis tout s'arrête pour nous.

Bien sûr, il y a la vie privée en dehors du travail donc aussi longtemps qu'on est jeune, on doit s'amuser, avoir des potes, se taper des délires avec eux, avoir une copine ou un copain, éventuellement se marier une fois adulte sinon on reste seulement en couple ou célibataire si on préfère les aventures sans lendemain, on fait des enfants si on veut, on les envoie à l'école mener le même train de vie que nous, puis on passe du temps avec eux le weekend, où on peut se détendre et profiter de la vie, seul, en famille ou entre potes selon ce qu'on préfère et le mode de vie qu'on a choisi, puis on a des vacances pour se ressourcer et se payer du bon temps... et c'est comme ça jusqu'à la retraite où on a cette fois tout notre temps libre. On peut se trouver un petit coin tranquille pour finir nos jours peinard si on en a les moyens. Sinon, on peut aussi

terminer à l'Ehpad une fois trop vieux. Ou on fait partie des aventuriers qui ont à la fois suffisamment de forme et d'argent et on part faire un tour du monde, histoire de bien profiter une dernière fois à fond de tous les petits plaisirs de la vie avant que ne vienne le fatidique instant de la mort, à laquelle on évite de penser jusque-là le plus possible car c'est peu réjouissant alors on accepte sa réalité à contrecœur mais on espère que plus tard elle viendra, mieux ce sera.

Évidemment, durant notre vie active, on peut toujours changer de boulot, déménager, changer de copain et de copine si on en a marre, divorcer si on est marié, refaire sa vie avec quelqu'un d'autre... les parents qui vieillissent, on passe les voir de temps en temps chez eux, puis en maison de retraite ou en Ehpad quand vraiment ils sont trop vieux, sachant que ce serait pénible de les garder chez soi au milieu de la famille alors que la maison est souvent trop petite... et puis on vieillit nous aussi, on attend la fin de la vie, en repensant aux souvenirs de jeunesse, en se disant qu'on aurait peut-être dû faire ceci ou cela, en se demandant comment les choses se seraient passées avec 500 000 « si ».

En vieillissant, on regarde les enfants devenir grands, on est fiers de les voir devenir à leur tour des salariés – surtout quand ils ont des beaux métiers prestigieux, bien vu par la norme sociale comme médecin, avocat, notaire, banquier, PDG, énarque... parce que ça flatte l'égo de dire « mon fils est médecin », alors que ça l'est beaucoup moins de dire « ma fille est mère au foyer

et mon fils est éboueur » même si sans éboueur ni d'autres professions peu valorisées, la société tournerait beaucoup moins bien, les rues seraient pleines de détritux, les problèmes seraient encore plus nombreux et graves... mais malgré cela, tout le monde veut des enfants cadre et surtout pas éboueur car la norme sociale a décrété que c'est honteux.

La norme sociale, cette sorte de religion du monde moderne qui dicte aux individus leur conduite : pense comme ça, parle comme ça, agis comme ça, comme le font les gens de chez toi car si tu es marginalisé, c'est pas bon, et ce peu importe ce que pensent, disent et font les gens de chez toi, que ça tire vers le haut ou vers le bas, de toute façon c'est subjectif vu que dans notre monde moderne où les codes se cassent de plus en plus, il n'y a plus vraiment de bien et de mal, de gentil et de méchant, de juste et d'injuste, de vrai et de faux... tout est relatif. Prôner la justice ou la corruption, après tout, ce sont deux points de vue qu'on a le droit d'avoir et il ne faut surtout pas l'interdire car si on interdit, on sombre dans le totalitarisme, attention.

Mais bon, il faut quand même un minimum de règles alors même si en théorie la liberté est sacré, en pratique on va devoir mettre des petites limites pour certains, et des grosses pour d'autres, ça dépend. Alors on prend un système de justice bâti sur un texte appelé la déclaration universelle des droits de l'homme, établi par des hommes qu'on a déclaré dignes de décréter ce que doit être le bien, le mal, la justice, l'injustice, le tolérable

et l'intolérable... tout en violant leurs propres règles en toute impunité s'ils en ont les moyens (dédicace à ceux à qui vous pensez probablement en lisant ces lignes).

...

En y réfléchissant, j'ai bien compris que, depuis tout petit, j'avais grandi dans le mensonge.

Endoctriné par la propagande moderniste, qui m'a fait du prosélytisme dans ses écoles, à travers ses médias, son industrie du divertissement, j'avais suivi la vague dans laquelle j'avais été entraîné sans trop réfléchir à la destination vers laquelle m'entraînant ce courant, ni mesuré la violence de ses flots qui pourtant m'infligeait coup sur coup...

Bien naïf est celui qui croit que la propagande n'est seulement l'apanage des régimes ouvertement totalitaires.

À l'école, par exemple, quand on fait chanter la Marseillaise à des enfants de 6, 8, 10 ou 12 ans, que fait-on si ce n'est de l'endoctrinement pur et simple ? Sont-ils en âge de comprendre les paroles ?

Quand on leur enseigne que telle chose est bonne, que telle chose est mauvaise, que le Moyen-Âge était une période barbare tandis que des gens sont apparus au 17^{ème} siècle pour apporter subitement la lumière au point qu'on leur a attribué ce surnom, n'est-ce pas là une propagande, visant à les endoctriner – ou les faire adhérer à une doctrine, peu importe la formulation tant qu'on se comprend sur le fond ?

Quand on leur apprend à manipuler le langage, en appelant une certaine forme de lutte contre l'oppression « résistance » et une autre « terrorisme », n'est-ce pas de la propagande à l'état pur ?

Tous les individus sont conditionnés par l'éducation qu'on leur donne en famille, à l'école, etc. puis par les amis qu'ils fréquentent, ainsi que par ce qu'ils voient, observent, entendent et lisent...

Il est très facile pour un leader ou un groupuscule avec de gros moyens de conditionner tout un peuple à adopter les systèmes de pensées et de valeurs qu'il veut en usant de ses moyens pour déplacer la fenêtre d'Overton chez les nouvelles générations.

Pour ceux qui ne savent pas ce qu'est la fenêtre d'Overton ni comment ça fonctionne, il y a – pour simplifier, aux yeux de l'opinion publique – des choses populaires, mais aussi des choses acceptables, des choses mal vues mais encore tolérées et des choses abjectes, qui sont totalement inacceptables. Lorsqu'un leader d'opinion (ou un propagandiste, puisqu'au fond, ça veut dire la même chose, mais en plus connoté) veut faire passer une chose considérée comme étant abjecte au rang de populaire auprès de la masse, il peut très bien l'imposer par la force s'il a une armée sous ses ordres. Mais il peut aussi, s'il veut vraiment que ce soit efficace, implanter son idéologie dans le cœur des gens et pour ça, il va miser sur le temps, ciblant avant tout les nouvelles générations auprès de qui il déplacera progressivement la fenêtre de sorte qu'en 20 ans, la chose initialement perçue comme

abjecte passera au rang de marginale. Puis en 40 ans, de marginale, elle deviendra acceptable. Et enfin en 60 ans, trois générations plus tard, la voilà devenue populaire. Mission accomplie !

Exemple concret : l'homosexualité, perçue comme quelque chose d'abject et d'immoral durant des siècles est aujourd'hui une pratique considérée comme acceptable, voire populaire au point que c'est le fait d'y être opposé qui est mal vu. Le simple fait qu'un footballeur refuse de porter un maillot arc-en-ciel suffit à présent pour l'exposer à des coups de pression médiatique. La propagande du lobby LGBT à travers de nombreux canaux de divertissement diffusés chez la jeunesse (entre autres) et les multiples discours martelant qu'il faut être tolérant, faute de quoi on tombe obligatoirement dans une case de méchants, y sont-ils étrangers ?

Sachant que ce schéma marche dans les deux sens. Un leader d'opinion peut très bien mettre en place un processus de dédiabolisation d'une idée ou d'un acte initialement perçu comme abject, tout comme il peut aussi mettre en place un processus de diabolisation d'une chose initialement populaire.

C'est notamment ce que fait le système actuel avec l'orthodoxie et l'orthopraxie religieuse traditionnelle depuis la révolution de 1789 en passant par l'imposition de l'école laïque obligatoire, la loi de 1905, puis les divertissements excluant totalement Dieu et la religion pour ne vanter que le matérialisme, le bonheur à travers l'assouvissement des désirs... jusqu'aux lois actuelles

contre ce que le pouvoir appelle le séparatisme, qui n'est en fait ni plus ni moins que la pratique décomplexée de la dernière religion qui dérange les intérêts des élites, lesquels voient d'un mauvais œil toute alternative concurrente au modèle de société qu'ils imposent.

Ce qu'ont fait ces propagandistes, c'est qu'ils ont habilement déplacé la fenêtre d'Overton à travers l'écart générationnel ; en usant en parallèle de la force violente pour réprimer les véritables opposants. Ceux qui ont vu leur porte défoncée par le Raid pour de simples dénonciations des abus du pouvoir ou pire, des signalements sans preuves, sont bien placés pour en témoigner, à l'inverse du gus lambda confortablement installé sur son canapé qui ne voit l'actualité qu'à travers le prisme des médias du système qui, de fait, a imposé ses idées à une bonne partie du peuple qu'il continue à dominer encore aujourd'hui. Mais comme ce sont ses élites qui écrivent actuellement l'Histoire, il est logique que la version qu'elles nous en font lire, voir et entendre, soit à leur avantage.

Ainsi, lorsque beaucoup de gens viennent affirmer qu'ils pensent par eux-mêmes, ils ont tout faux : personne ne pense à 100% par lui-même.

Déjà que nos cerveaux sont remplis de biais cognitifs qui faussent notre perception de la réalité, en plus de cela, nous avons subi des influences extérieures et nous avons tous été conditionnés (ou endoctrinés, si on veut utiliser un mot plus connoté dans l'objectif de montrer que le choix des mots joue un rôle lorsqu'on veut

transmettre un message, mais que ceux qui ont pour habitude de regarder et d'analyser le fond des discours sont moins manipulables que ceux qui s'arrêtent à la forme).

Aujourd'hui, un homme dévirilisé, féministe, égalitariste et ultra tolérant, convaincu qu'il n'y a pas de vérité absolue mais que c'est à chacun de se construire sa propre vérité et que celui qui dira le contraire n'est qu'un despote de la pensée... ne le sait peut-être pas, mais il ne pense pas du tout par lui-même. Il en a peut-être l'illusion. Mais en vérité, il ne fait que suivre la vague de son époque en absorbant le prêt à penser avec lequel le conditionnement moderniste lui a bourré le crane depuis son plus jeune âge.

S'il était né en Allemagne dans les années 1900, avait subi un endoctrinement patriotique, qu'il avait vécu la guerre des tranchées, subi le diktat du traité de Versailles, vu son pays humilié et entendu son compatriote Adolf Hitler faire des promesses et tenir des discours suprématistes à son avantage, qui peut garantir que – conditionné ainsi – il n'aurait pas adhéré au NSDAP, certain que ce parti allait redorer le prestige de sa chère patrie ?

Aujourd'hui, à notre époque, avec le recul que nous avons, c'est très facile de poser un regard a posteriori et de ne pas comprendre comment le nazisme, avec toutes les horreurs et toute la destruction qu'on sait qu'il a semé, a pu susciter un tel engouement.

Mais mettons-nous deux minutes dans la peau d'un allemand ayant vécu à l'époque, dans un contexte d'après-guerre des tranchées, ayant été bercé par les pensées dominantes de son époque et étant incapable de lire l'avenir. La Shoah, la défaite de 45, les crimes contre l'humanité, la division de l'Allemagne, la guerre froide, le mur de Berlin... il ne pouvait pas prévoir toutes ces conséquences. Au fond, ce soldat SS lambda, avec tous les crimes qu'il a commis, n'était ni plus ni moins qu'un produit de son temps. Alors bien sûr, il aurait pu réfléchir, prendre de la hauteur et se désendoctriner. Comme tout le monde, à toutes les époques. Mais quand on regarde les sociétés, peu ont le courage de sortir du conditionnement. Il n'y a que quand les événements prennent un tournant extrême qu'on constate des mouvements de fuite notables. Tant que les gens ne sont pas acculés dans leurs retranchements, beaucoup se refusent au changement.

Évidemment, je ne compare pas l'idéologie moderniste avec l'idéologie nazie. Ce sont deux doctrines différentes qui n'ont ni les mêmes fondements, ni les mêmes objectifs, ni les mêmes valeurs (je le précise parce que je sais que certains – une minorité, j'espère – ont la fâcheuse tendance de laisser le pathos l'emporter sur la raison et se mettent à interpréter les choses n'importe comment, tordant les discours qu'ils ne comprennent pas – ou ne veulent pas comprendre – pour leur faire dire ce qu'ils ne disent pas). Au passage, j'invite ce genre d'hystérique à mettre de côté leurs émotions s'ils estiment pouvoir trouver dans ce livre des réflexions intéressantes, sinon, ce n'est pas la peine qu'ils aillent plus loin. Et pour

les personnes malveillantes qui ne liraient que dans l'objectif de trouver la petite phrase de travers à signaler pour me faire censurer (paradoxal, quand on prétend être pour la liberté de penser et de s'exprimer – autant assumer ouvertement son totalitarisme), je tiens d'entrée de jeu à clarifier que je ne suis responsable que de ce que j'écris. Pas de ce que certains esprits tordus ou très malhonnêtes peuvent comprendre à la lecture d'une seule page coupée de tout le reste.

Si j'écris cet ouvrage, c'est dans l'objectif assumé et avec fierté d'inciter toute personne sincère qui le lira à le méditer, à réfléchir et à s'éveiller intellectuellement, en regardant au-delà de ce que son conditionnement veut lui donner comme prêt à penser.

Cela dit et pour que ce soit clair, je ne me permettrai jamais d'inciter qui que ce soit à tout acte de violence gratuite et je désavoue fermement quiconque en commettra, non pas par lâcheté ni peur d'un pouvoir despotique, mais par conviction personnelle : je veux éveiller des consciences pour tirer les gens vers le haut, non attiser des violences incontrôlées par des émotions malsaines qui tireront les gens vers le bas. Le parallèle avec l'Allemagne – et toute métaphore du même genre – est donc à interpréter comme ce qu'il est ; à savoir simplement un exemple pour illustrer la puissance d'un conditionnement social, et le poids du contexte et des influences extérieures qui peuvent transformer la mentalité d'un homme.

Prenez deux enfants, avec leur innocence originelle. Faites subir à l'un d'entre eux une propagande à l'école, à travers des musiques remplies de vulgarité et d'incitation au braquage, à la violence décoré dans des clips quasi-pornographiques que vous lui ferez visionner, avec des films tout aussi gores et violents, servez lui tout ce qu'il demande comme sucreries et cadeaux sur un plateau d'argent... ensuite, ne vous étonnez pas de le voir sombrer dans une violente crise d'ado.

Mais allez élever l'autre à la campagne, en contact avec la nature, sans écran, en l'élevant à la dure, lui apprenant à cultiver, ce qu'est la notion d'effort... s'il ne vient pas à faire de mauvaises rencontres en grandissant, vous avez une forte probabilité d'avoir en face de vous un ado responsable, travailleur, moralement et psychologiquement plus fort que son camarade pourri-gâté.

Alors qu'à la base, en venant au monde, les deux avaient la même nature humaine (même si chacun a des aptitudes qui lui sont propres... c'est un autre sujet). Ce qui a joué, c'est le conditionnement que les adultes qui les avaient sous leur responsabilité leur ont choisi.

Jusque-là, la manière dont j'ai parlé du conditionnement peut laisser sous-entendre qu'il s'agit forcément de quelque chose de négatif. En vérité, même si tous ces mots que j'utilise volontairement sont très

connotés, c'est davantage dû au sens qu'on leur donne qu'à leur véritable signification.

En soi, le conditionnement n'est pas quelque chose d'intrinsèquement bon ou mauvais.

C'est une loi naturelle qui s'impose à chacun de nous : nous sommes tous endoctrinés à partir du moment où nous adhérons à une doctrine. Et il se trouve que nous adhérons TOUS à une doctrine. Et nous sommes tous des propagandistes – ou des prosélytes, des prêcheurs... – à partir du moment où nous défendons les valeurs auxquelles nous croyons. Même le suiveur qui va se justifier est, à son petit niveau, un prédicateur au service de l'idéologie qu'il défend.

Pour le moment, rien de bien ni de mal.

Ce qui fait la différence, c'est ce sur quoi repose la doctrine à laquelle nous adhérons, les fruits qu'elle produit, ainsi que l'état avec lequel nous y consentons : en connaissance de cause ou par suivi aveugle, pression sociale, etc. ? Avec réflexion ou émotion incontrôlée ?

Et c'est là que ça commence à devenir intéressant.

Même chose quand j'affirme qu'absolument tout système – le modernisme y compris – repose sur une pensée dominante qui ne tolère aucune doctrine concurrente. Ce sont des mots qui font peur en raison de ce à quoi ils renvoient : « totalitaire », « pensée unique »... tout de suite, on pense à la torture, au goulag, à la répression sanglante, la guerre, les morts, etc.

Mais si on réfléchit à la question, on constate bien vite que tout système est bâti sur des fondements, sur une idéologie dominante unifiant plusieurs personnes différentes car sinon, la société n'existe plus.

Plus cette pensée est puissante, convaincante et unificatrice (ou plus la propagande est bien faite, ça dépend), plus la société est unie.

Et s'il vient une pensée dérangeante pouvant ébranler la cohésion sociale et briser l'ordre établi, forcément, il y a de la répression. Que ce soit dans un régime fasciste comme ceux du siècle passé, dans une théocratie interdisant le blasphème ou dans un pays moderniste combattant la tradition et toutes les valeurs de l'ancien monde via la diabolisation et la répression de ses porte-paroles comme, par exemple, les véritables conservateurs et les musulmans décomplexés (désormais étiquetés « islamistes », « séparatistes » et toute la gamme d'effrayantes étiquettes suffixées en « iste »), l'ordre en place n'a jamais toléré la prolifération d'idéologie concurrente susceptible de la renverser, à court, moyen ou long terme.

Encore une fois, ce n'est ni bien ni mal en soi. C'est l'ordre naturel des choses, qui devient bien ou mal, juste ou injuste selon les valeurs du système en place et celles de la doctrine concurrente combattue.

Si on prend le cas d'un régime fasciste opprimant son peuple, qui combat une doctrine plus juste, est-ce comparable à si on prend le cas d'un système bâti sur la

justice et l'équité qui, pour éviter la corruption et l'anarchie, censure et réprime également la promotion d'autres idéologies bâties sur l'individualisme, le racisme ou la fin justifie les moyens ?

C'est là qu'on peut porter des jugements des valeurs mais là, on est plus sur le débat du « faut-il imposer une pensée unique pour régir un système ? ».

Là, on est sur le débat – beaucoup plus constructif et intéressant – du « quelle est la meilleure pensée pour régir un système » ?

Pour avoir un élément de réponse – comme dans beaucoup de situations – je pense qu'il suffit d'être honnête, un minimum intelligent et de juger chaque système de valeurs à travers ses résultats, comme nous le recommande le proverbe « on juge un arbre à ses fruits ».

Concrètement, et pour revenir au vif du sujet, quand on regarde les fruits de l'endoctrinement moderniste, le tableau est bien peu reluisant :

Le culte de l'égo détruit beaucoup qui ne vivent qu'à travers le regard des autres.

Le respect s'est perdu, à tous les niveaux.

Des parents éduquent leurs enfants au milieu des poubelles, les laisse se nourrir le cerveau de détritibus puis s'étonnent de les voir ensuite se comporter comme des ordures.

La crise identitaire chez beaucoup qui, à force de remettre en question toutes les normes, finissent par ne plus savoir à quoi s'accrocher pour se construire normalement.

L'alcool, à l'origine de nombreux vices et accidents, banalisé et répandu partout sans limite...

L'adultère, la trahison... ne sont pas interdits par la loi donc beaucoup se les permettent sans s'apercevoir à quel point ces vices sont destructeurs pour l'entourage, à commencer par leurs proches à qui ils brisent le cœur.

Le carriérisme poussant certains hommes à enterrer principes et éthique pour inciter publiquement à la division, au mépris et à la haine sous couvert de liberté d'expression. Ainsi que certaines femmes à la prostitution ou à sacrifier la vie de leurs enfants.

À l'adolescence, beaucoup fument et boivent, sans compter la banalisation de la pornographie et tout ce qui tourne autour du sexe. Des séries TV et des diffusions images hypersexuées à foison de sorte que tout le monde les voit... puis on s'étonne que certains se pervertissent et considèrent le corps de la femme comme un objet et qu'il y ait une recrudescence des actes de violences sexuelles. Ce qui est évidemment condamnable, heureusement que cela suscite de l'indignation. Personne n'a à tolérer des abus sexuels sur un innocent, encore plus s'il s'agit d'un enfant. Mais soyons honnête. En banalisant la pornographie dès le jeune âge, à quoi ouvrons-nous la porte comme dérives et dangers ?! Arrêtons de nous

mentir à nous-mêmes et regardons les problèmes en face si nous voulons les résoudre !

Aujourd'hui, quand on regarde objectivement qui et ce qu'on met en avant comme personnalités et comme contenu, le constat est amer.

Trop de divertissement pour trop peu d'engagement. Trop de débauche pour trop peu de pudeur. Trop de vices pour trop peu de vertu. Une banalisation d'actes néfastes et dangereux contre une criminalisation d'actes de bien. Le racisme exprimé librement comme une opinion normale. Le manque d'éducation allant de pair avec l'ignorance. L'appât du gain. Le sentiment d'autosuffisance de l'être humain si faible, quand il y réfléchit. Le manque de spiritualité. Les addictions diverses et variées. Le manque de satisfaction devant ce que l'on a et la volonté d'en vouloir toujours plus, même en possédant 100 fois le nécessaire...

La crise sociale, économique, écologique... que traverse le monde actuel où sont vantés l'individualisme, l'appât du gain, le divertissement à outrance et sans limites, la consommation, un système monétaire bâti sur l'usure et la dette... où seul compte l'instant présent, où le sens de la vie est réduit au train de vie d'un animal : naître, grandir, manger, boire, dormir, copuler, vieillir et mourir.

Un monde qui a engendré un nombre incroyablement élevé de suicides, de dépressions, de divorces, de ruptures de liens familiaux et amicaux, de

personnes renfermées qui ne savent plus faire confiance car les trahisons – conséquence logique de tout cela – connaissent une recrudescence...

Même les funérailles et l'entretien d'une tombe sont devenus des sources de profit au point que dans certains lieux, enterrer dignement un être humain est devenu un luxe que certains n'ont pas les moyens de s'offrir. C'est très caricatural dit comme cela mais même la mort est devenue un business.

Il y a là de quoi faire une grosse autocritique.

Certains pensent que ce qui détruit l'Occident, c'est la crise économique ou l'immigration de masse... mais combien viennent pointer du doigt le problème de la décadence des mœurs ?!

Il n'y qu'à voir au début du premier confinement en 2020, dans les supermarchés, la violence des bagarres pour du papier toilette pour se rendre compte de la bassesse morale dans laquelle ce système fait tomber des êtres humains déshumanisés au profit d'un matériel sacralisé. Ces bagarres ou le fait de voir comment un seul couple vide tout un rayon alimentaire sans penser aux autres en se justifiant par le fait que « tant qu'on paye, c'est légal, on fait rien de mal ». Oui, selon la loi française, c'est légal, personne n'a dit le contraire. Mais est-ce juste ? Est-ce moral ? Certains ne se posent même plus la question.

Et toutes ces choses ne sont que des conséquences non-exhaustives de ce système dominant actuel. En bref, le chaos et l'instabilité à tous les niveaux ou presque.

Peut-on réellement dire que ce conditionnement est bénéfique ? Que les doctrines modernistes avec lesquelles sont endoctrinés la majorité des occidentaux et ceux qui suivent leur modèle de société parmi les arabes, les noirs et autres peuples sont réellement de bons systèmes de valeurs, tirant la société et les individus qui la composent vers le haut ?

On ne va pas chipoter plus longtemps : toute personne doté de bon sens et de bonne foi reconnaît que c'est une catastrophe.

Maintenant, qui pourrait affirmer qu'il n'y a aucun rapport entre le conditionnement qu'on a subi depuis l'enfance et tous ces actes que nous commettons par la suite ?

Le conditionnement moderniste nous a inculqué des manières de penser qui influent sur nos actes. Il n'est pas nécessaire d'avoir un QI supérieur à 100 ni un Bac + 5 en sociologie ou en psychologie humaine pour comprendre un mécanisme de causalité aussi évident.

C'est le conditionnement moderniste qui a causé en grande partie le déclin et la chute de notre société ; et avant elle, des individus qui la composent.

2. Itinéraire d'un affranchi

La bonne nouvelle, c'est que même si beaucoup ont été conditionné avec ces « valeurs » modernes qui sont les causes du triste état dans lequel nous nous trouvons, c'est que le conditionnement n'est pas une fatalité. Il est toujours possible pour quelqu'un qui le veut de remettre en question le système de valeurs qu'on lui a présenté comme étant la norme, la voie à suivre.

S'il est sincère dans cette démarche, peut-être qu'il réussira à s'affranchir de l'illusion avec laquelle on lui a lavé le cerveau depuis l'enfance.

Si j'ai pu m'en affranchir, moi qui ne suis ni plus ni moins qu'un homme parmi tant d'autres, de la génération 90, ayant grandi en France, qui partage ce témoignage dans le but d'apporter quelque chose d'utile, alors je pense que vous le pouvez aussi, qui que vous soyez, si votre réel objectif est d'aller de l'avant.

Comme la plupart d'entre vous, j'ai grandi bercé par les valeurs modernistes, desquelles j'ai fini par prendre de la distance jusqu'à m'en désendoctriner, après avoir compris que ce mode de vie que m'avait tracé mon conditionnement ne me rendait ni heureux, ni en harmonie avec moi-même et encore moins avec le monde qui m'entoure.

Au contraire, j'étais devenu renfermé, anxieux, solitaire, errant sur terre sans comprendre ce que je faisais là, ni ce qu'était ce monde dans lequel trop de gens se laissaient aller à la bêtise et la méchanceté.

Et puis j'ai fini par faire ce que certains font, et que d'autres refusent de faire : une introspection profonde, en me posant les questions de base que nous nous sommes tous posés : le sens de notre vie.

Qui nous a créés ?

Pourquoi ?

Ensuite, à partir de cette base solide, j'ai pu me reconstruire spirituellement, intellectuellement et humainement afin d'être en accord avec ma raison d'être.

Et c'est ainsi que je suis devenu musulman.

Tout d'abord, en observant avec recueillement le monde qui m'entoure.

Moi, être humain, qui pense, qui ressent, qui a une date de naissance marquant le début de mon existence, ainsi qu'une date de mort qui marquera ma fin, sans que je sache quand elle aura lieu...

Le ciel bleu sur lequel circulent de lourds nuages blancs, gris clair ou sombre.

Les gouttes de pluie qui tombent sur nos têtes sans pour autant nous faire de mal. Au contraire, elles refont pousser la verdure, les fruits et légumes que nous

mangeons ensuite, grâce à notre système digestif taillé sur mesure pour sa mission...

Tous ces animaux autour de nous qui nous tiennent compagnie, que nous pouvons utiliser comme monture, comme nourriture ou qui, à l'inverse, peuvent être dangereux...

Le soleil qui nous éclaire sans pour autant nous brûler...

Notre planète située pile au bon endroit dans le système solaire.

La nuit pour nous reposer qui s'alterne avec le jour où nous y voyons clair pour nos activités quotidiennes, avec une impressionnante précision.

Cette même nuit durant laquelle nous pouvons contempler dans le ciel noir, des milliers d'étoiles qui, lorsque nous nous trouvons en rase campagne sans éclairage public, suffisent pour nous éclairer – avec nos yeux qui s'adaptent alors à l'obscurité.

...

Plus je méditais, plus je ne pouvais m'empêcher d'admettre que derrière tout cet ordre, toute cette précision, cette finesse... il y a un Créateur Tout-Puissant.

Je n'ai jamais compris les gens qui pensent que foi et raison sont incompatibles.

J'ai eu beau réfléchir pour essayer de comprendre leur logique, je n'ai pas pu m'enlever de la tête l'idée que